

DIANE LETOURNEUR

JEUNES ANNÉES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04250-890-6

Dépôt légal : octobre 2024

Préface

Ami de longue date de ses parents – son père, le grand sculpteur Jean Letourneur, sa mère, la dessinatrice Florence Huyar –, j’ai connu Diane dès sa petite enfance, et par la suite pu apprécier son étonnant chemin, d’autant que celui-ci résonne fort avec mon propre engagement de toujours dans des pratiques et disciplines croisées.

Musicienne (Diane est une excellente pianiste qui, bien qu’ayant désormais moins de temps à consacrer à la pratique de l’instrument, est capable de ressortir à l’occasion une impeccable *Troisième Ballade* de Chopin), dessinatrice, brillante élève entrée à l’École Normale Supérieure et désormais doctorante à l’Institut Pasteur, spécialité microbiologie, activiste au sein d’un collectif agissant pour des recherches en sciences impliquées dans les problèmes de notre monde, sportive participant au Championnat de France de cross, et pour ce qui nous concerne ici, poète !

J’ai plusieurs fois dit et écrit que l’enfant bien éduqué (et ô combien Diane le fut), soumis à une dévorante curiosité pour le monde, porte en germe le prototype du créateur idéal. Il vit passionnément, pose toutes sortes de questions, il crie, il chante, il peint, il sculpte, il compose, il construit. Souvent, à l’âge adulte, presque tout ceci est balayé. L’esprit se ferme à l’interrogation, excepté à une gamme d’expériences extrêmement réduite. Comme l’écrivit Montherlant, « chez l’homme, c’est le papillon qui devient souvent un ver ». Diane nous offre le merveilleux contre-exemple d’une jeune personne qui a su s’accomplir très tôt dans des domaines très variés.

Mais parlons plus spécifiquement poésie. Ces *Jeunes années* sont le fruit d'une longue maturation et d'une aventure littéraire nécessitant confiance, encouragements et beaucoup d'énergie mentale.

Le fait que ses poèmes soient rimés constitue certainement un obstacle aux yeux d'un monde si culturellement appauvri que les constructions savantes du passé sont décrétées « ringardes » (pour ne pas dire, dans le pire des cas, d'extrême droite !). Or, la rime est une contrainte stricte on ne peut plus fructueuse qui, comme en tout autre domaine de la création artistique, me semble être un préalable indispensable à l'apprentissage du « métier », avant de passer ultérieurement à des formes plus libres, mais mûries par des années d'expériences « classiques ». Cela vaut notamment en arts plastiques, où l'on peut craindre que nombre d'artistes du jour (appelons-les plutôt « performers »), en vogue et cotés sur le marché, n'aient pas passé par cette phase d'apprentissage et seraient probablement incapables de dessiner correctement le moindre portrait, paysage ou vue perspective.

Outre la rime, compte tenu de l'appétence de Diane pour la musique, on ne sera pas surpris de découvrir dans ses poèmes une métrique irréprochable. Si jeune, elle maîtrise déjà les formes savantes : alexandrins, octosyllabes, hexamètres, allitérations, harmonies imitatives. À ceux qui seraient tentés de juger ces formes désuètes, je me contenterai de rappeler la boutade du génial Serge Prokofiev : à une époque où dodécaphonisme et polytonalité régnaient en maître dans la création musicale, il avait déclaré qu'il restait à composer beaucoup de belles symphonies en ut majeur...

Quant au fond, il révèle une maturité peu commune, un sens aigu de l'observation (*Seine, Tour Eiffel*), une riche culture littéraire (*Prince Mychkin*), une sensibilité à la nature (*Pluie*), les émois des premières amours (*Que jamais ce rêve ne cesse, Ton nom, Passion*), les inévitables doutes et douleurs inhérents à ces précaires états émotionnels (*Ma voix brisée, Invisible*), et quelques touches du désespoir typique de cet âge difficile, par lequel nous sommes tous inévitablement passés (*Je vous dédie ces vers*), où l'on croit avoir déjà tout

vécu, alors que l'aventure humaine et poétique ne fait que commencer...

Vous l'aurez compris, ce recueil inaugure l'éclosion d'un très beau talent littéraire et poétique, dont les années et créations futures ne feront sans doute que confirmer force et profondeur. Sa lecture fut pour moi une très émouvante découverte, vraiment.

Jean-Pierre Luminet, astrophysicien, pianiste et poète.

Ce matin

Ce matin, j'errais parmi les fleurs
Cherchant la paix, j'obtins le bonheur
Un brin de rosée sur la joue.

Le vent soulevait ma chevelure
De ses rayons emplis de dorures
Une brise arrosée d'acajou.

Mes yeux se sont fermés lentement
Goûtant dans la nuit l'apaisement
Des sons étouffés de couleurs.

Les parfums ont dansé sur ma bouche
Vrillant comme de petites mouches
Qui se révèlent aux rêveurs.

Et mes rêves sont les plus modestes
Comme un baiser ou comme un doux geste
Mais quelle extase de les vivre !

Le temps des libertés reviendra
Je proclame son nom sous mes draps
En attendant qu'on me délivre.

Forêt

Feuillages protecteurs de témoins de mémoire
Survivants de la foudre et de leurs congénères
Parés de sourds langages engourdis de mystère
Chuchotant à mots doux des souvenirs de gloire.

La forêt qui s'éveille est conteuse d'histoires
Du solide bouleau aux timides fougères
Du fragile arbrisseau aux chênes millénaires
S'élance une plainte contant maints déboires.

Les pas du visiteur sont ceux de l'étranger,
Sous le perçant regard de quelques paires d'ailes
Il guette une réponse à son cœur fraternel
Qui repart débordant de tendresses échangées.

Lueur noctambule

Singulière lueur qui transperce la nuit
Traversant les feuillages sans trêve et sans bruit
Plus épaisse que l'ombre et plus sourde qu'un lac
Contre les troncs louvoyant d'une grâce slaque

Elle éclaire ma face depuis la fenêtre
Tend ses doigts diaphanes envoûtant tout mon être
Déjà fléchi vers elle il voudrait s'élancer
Empli de tant d'ivresse et d'absurdes pensées

Mais ce corps inutile est malgré lui inerte
Un soupçon de raison l'avertit de sa perte
S'il succombe aux eaux troubles de brumes infidèles
Qui aux feux de minuit dévorent les mortels

Déjà l'aube s'éveille en timides rayons
Narquoise elle brandit ses éclats trublions
Sa clarté ressuscite mes membres engourdis
Qui regrettent déjà les attraits interdits

La lumière du jour est complaisante et sage
Bien loin des noctambules enhardis de mirages
Protectrice est la flamme née de la première
Et pourtant mes envies penchent vers ces dernières.